



**HAL**  
open science

# Tlemcen et l'évolution des modèles de l'architecture religieuse médiévale au Maghreb

Agnès Charpentier

► **To cite this version:**

Agnès Charpentier. Tlemcen et l'évolution des modèles de l'architecture religieuse médiévale au Maghreb. *L'Homme et la Société*, 2013, 711-2011, treize siècles d'histoire partagée, essai de bilan et perspectives d'avenir, pp.139-150. halshs-03740628

**HAL Id: halshs-03740628**

**<https://shs.hal.science/halshs-03740628v1>**

Submitted on 29 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

République algérienne démocratique et populaire  
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique  
Université de Tlemcen  
Faculté des sciences humaines et des sciences sociales

# L'HOMME ET LA SOCIÉTÉ



Numéro spécial

711 - 2011

## TREIZE SIÈCLES D'HISTOIRE PARTAGÉE

ESSAI DE BILAN ET PERSPECTIVES D'AVENIR

Actes du colloque international  
tenu à l'Université de Tlemcen

Faculté des sciences humaines et des sciences sociales  
du 17 au 19 octobre 2011

Numéro 6/ Août 2013 ISSN: 2170 - 1148



**711 - 2011**

**TREIZE SIÈCLES D'HISTOIRE PARTAGÉE,**

**ESSAI DE BILAN**

**ET PERSPECTIVES D'AVENIR**





UNIVERSITÉ ABOU BAKR BELKAÏD



INSTITUT MÉDITERRANÉEN

**711 - 2011**

**TREIZE SIÈCLES D'HISTOIRE PARTAGÉE,**

**ESSAI DE BILAN**

**ET PERSPECTIVES D'AVENIR**

Actes du colloque international  
tenu à l'Université Abu Bakr Belkaïd  
de Tlemcen  
du 17 au 19 octobre 2011

*réunis à la diligence  
de l'Institut méditerranéen  
par Agnès Charpentier*

Faculté des Lettres et Sciences humaines  
de l'Université Abu Bakr Belkaïd  
Tlemcen - 2013



## TLEMCCEN ET L'ÉVOLUTION DES MODÈLES DE L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE MÉDIÉVALE AU MAGHREB

Agnès Charpentier  
CNRS-UVSQ & Institut méditerranéen

Avec le développement et l'évolution du monde ibéro-maghrébin, la mosquée d'Occident connaît en trois étapes un nouvel âge de son histoire. Je n'évoquerais ici que d'une manière très limitée ici le problème des *masajid* mais j'aimerais attirer votre attention sur les nouveaux modèles perceptibles dans les grandes mosquées tlemcéniennes, signes du rôle de lieu de rencontre entre Orient et Occident qui est au Moyen Age celui de la *madina* puis de son agglomération.

Yusūf ibn Tašfīn fut un fondateur insigne de grandes mosquées le plus souvent dues dans leur état actuel à son fils 'Alī. Mais au Maroc, elles disparurent sous les Almohades — comme celle de Marrakech — ou plus tardivement comme celle de Sabta signalée par al-Ansari<sup>1</sup> au XV<sup>e</sup> siècle et encore présente au XVI<sup>e</sup> siècle comme le montre une gravure issue du *Civitates Orbis Terrarum* (1576). C'est donc en actuelle Algérie, à Tlemcen, Alger et Nedroma que demeurent des témoins exploitables de l'architecture religieuse almoravide.

### La mosquée du XII<sup>e</sup> siècle

Le modèle de la mosquée du début du XII<sup>e</sup> siècle est caractérisé à Tlemcen comme souvent au Maghreb par un oratoire plus large que profond ; à Tagrart, il comptait six travées de profondeur, recoupées par une arcade médiane d'une largeur de treize travées. Un accent est mis en son centre avec un groupe de trois travées, celles du vaisseau axial plus large et des vaisseaux qui le flanquent : les arcs lobés qui recoupent ces travées comportent onze et neuf lobes tandis que ceux des autres travées de l'arcade n'en compte que sept. Ce dispositif semble esquisser une manière une zone

---

<sup>1</sup> al-Ansari, *Iḥtišār al-Aḥbar*, trad. Vallve, *Al-Andalus*, XXVII, 1962, p. 399-442.



noble devant le *mihrab* que la présence de deux colonnes au lieu des piliers, au niveau du vaisseau central, souligne (fig. 1). Peut-être faut-il y voir, comme à la grande mosquée de Cordoue l'agrandissement d'al-Hakam II riche au chevet de trois coupoles et d'arcs lobés entrelacés (fig. 2) ou encore comme à la mosquée al-Qarawiyn avec ses grandes coupoles à *muqqarnas* (fig. 3). Comment interpréter ces zones singulières dans la salle de prière et plus spécifiquement devant le *mihrab*. A Tlemcen, la *maqsura* en bois devait sans doute être disposée devant le *mihrab* sous la coupole nervée qui le précède et qui prend sa source elle aussi dans les coupoles nervées cordouanes. Si le plan en T est assez nettement affirmé à la grande mosquée d'Alger ou à la mosquée al-Qarawiyn, il n'est pas aussi nettement caractérisé à Tagrart même si les trois travées proches du *mihrab* présentent des largeurs supérieures à celles des travées plus proches de la cour. Cette disposition peut attester d'une volonté de traiter différemment la zone la plus proche du *mihrab*.

L'état initial de la cour reste une énigme mais on peut penser qu'elle fut d'abord relativement petite avant que les Almohades ne l'élargissent avec sans doute une profondeur de trois travées ce que suggère une rupture au sud-ouest de l'édifice (travées B'-D'9) (fig. 1). A Tlemcen comme à Alger ou à Nedroma, des *riwaqs* multiples flanquaient ce *sahn*.

Il n'est guère à Tagrart de similitude avec la mosquée tlemcénienne telle qu'on la saisit à Agadir que le Professeur Michel Terrasse rapproche avec prudence des états premiers de la mosquée al-Qarawiyn de Fès donc de modèles anciens de mosquées maghrébines. Les émirats de Nakur et Tihert avaient développée des mosquées à poteaux de bois, modèle ignoré des Tlemcénien tout comme les modèles des mosquées andalouses révélés par les fouilles de Basilio Pavón Maldonado à Madinat al-Zahra ou celles qui ont récemment mis au jour la première grande mosquée de Séville masquée par l'église paroissiale de « el-Salvador » (fig. 4). Le format de ces édifices andalous plus profonds ne saurait être comparé à celui de la grande mosquée de Tagrart même si l'orientation des vaisseaux perpendiculaires à la *qibla* également attesté aux mosquées de Nedroma et d'Alger : il laisse supposer une influence plus andalouse que maghrébine. Cependant, l'emploi à Tagrart d'arc plein cintre outrepassé au lieu d'arcs brisés comme à la grande mosquée d'Alger témoignent peut-être, comme il en va à la mosquée al-Qarawiyn de Fès d'une fidélité à des modèles anciens, à la grande mosquée d'Agadir peut-être (fig. 5). Les valeurs d'outrepassement des arcs sont, à Tlemcen, équivalentes à celles qui sont attestées à la mosquée al-Qarawiyn ; la hauteur des pieds droits est égale, pour les arcs ordinaires, à celle de l'arc. En revanche, au *mihrab* de Tagrart (fig. 6), la hauteur des pieds-droits est supérieure à celle de l'arc ce qui confère au panneau des proportions plus élancées qui ne sont pas sans évoquer les rares modèles connus de l'architecture du XI<sup>e</sup> siècle : on pense au *masjid* de l'Aljaferia de Saragosse où les pieds droits élancés du *mihrab* lui donne un élan en hauteur que l'on retrouvera au XIV<sup>e</sup> siècle.

La grande mosquée de Tagrart témoigne, on l'a vu, d'une architecture originale liée à al-Andalus qui illustre bien les formes nouvelles développées, au XII<sup>e</sup> siècle surtout, par les émirs maghrébins.

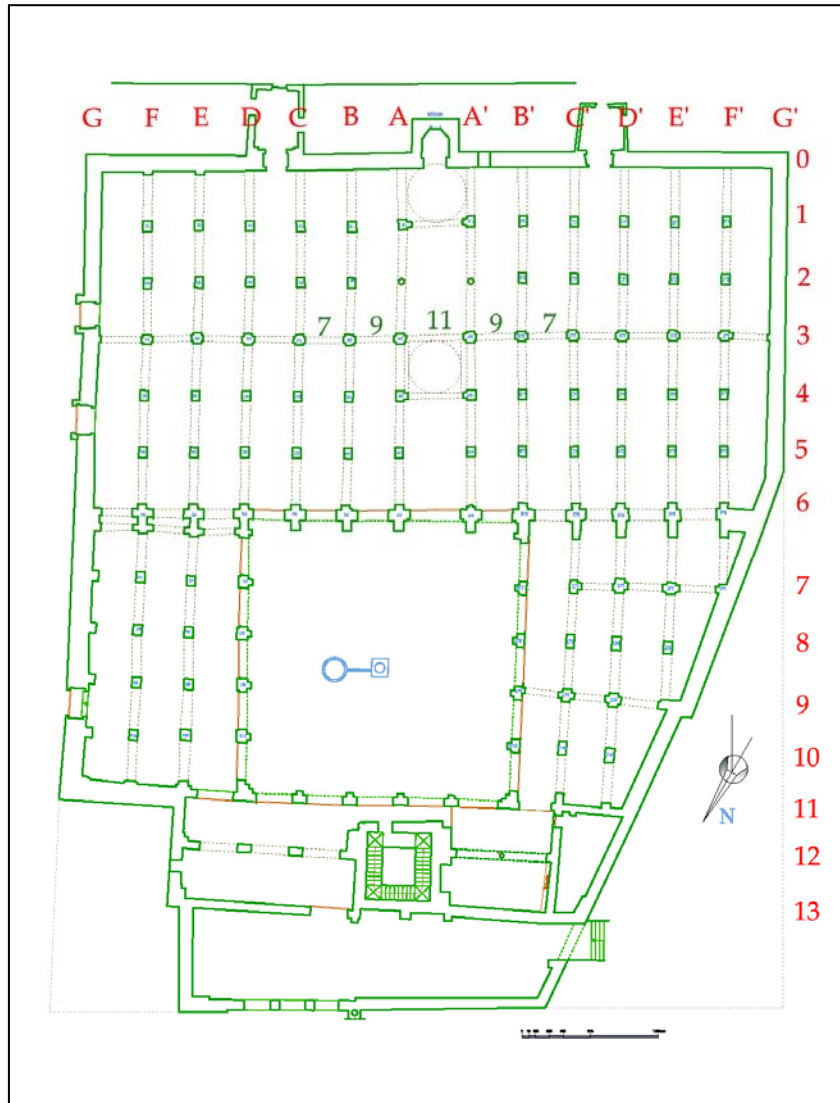
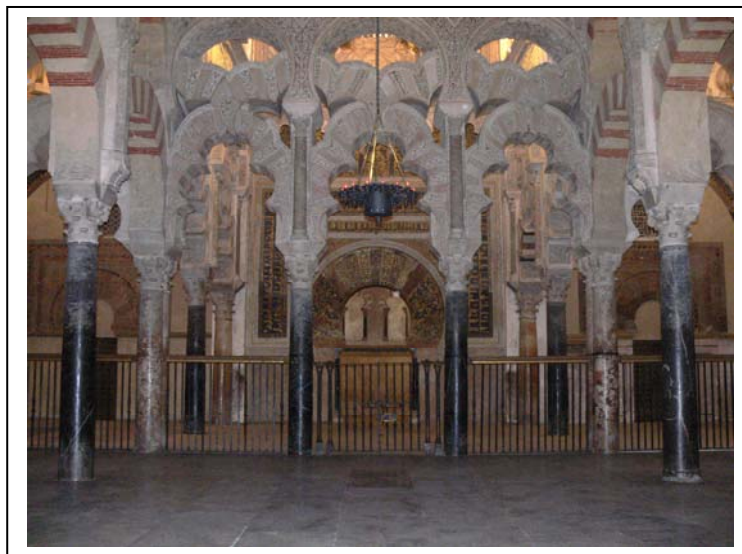
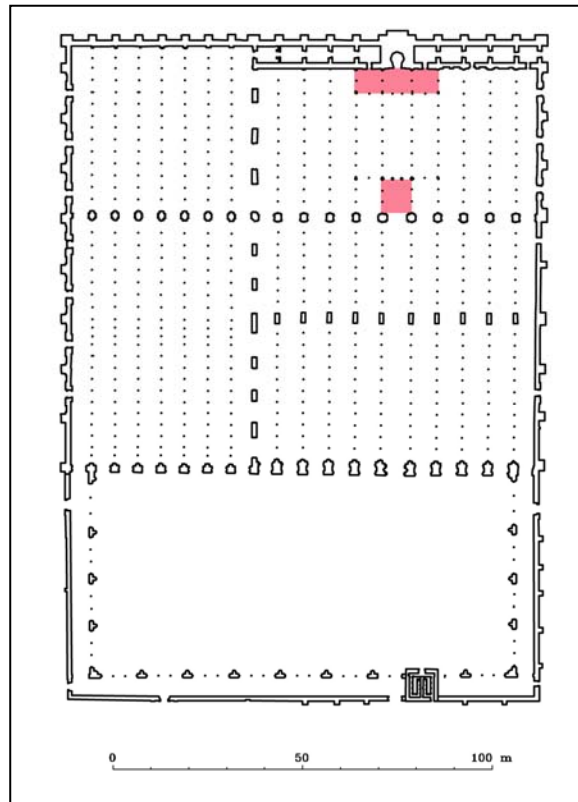
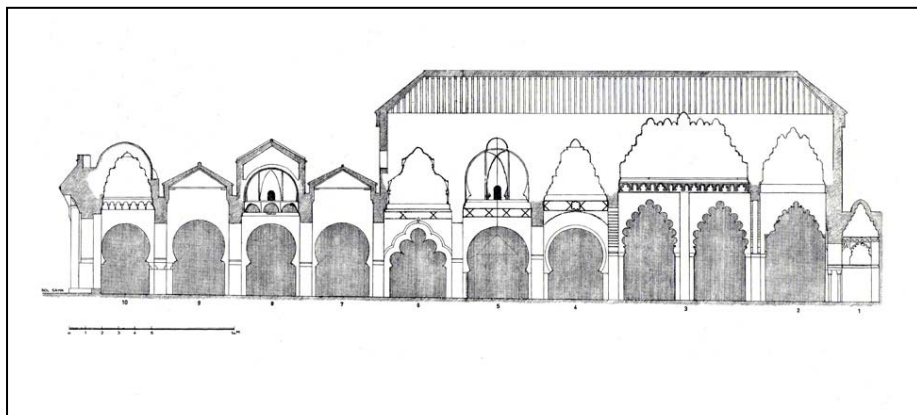
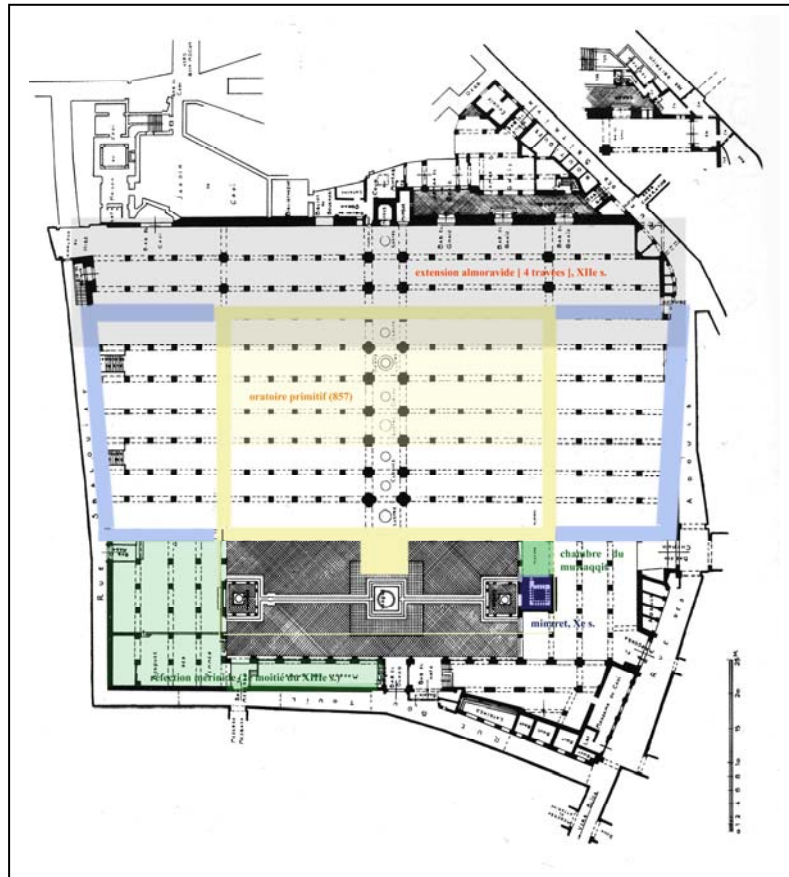


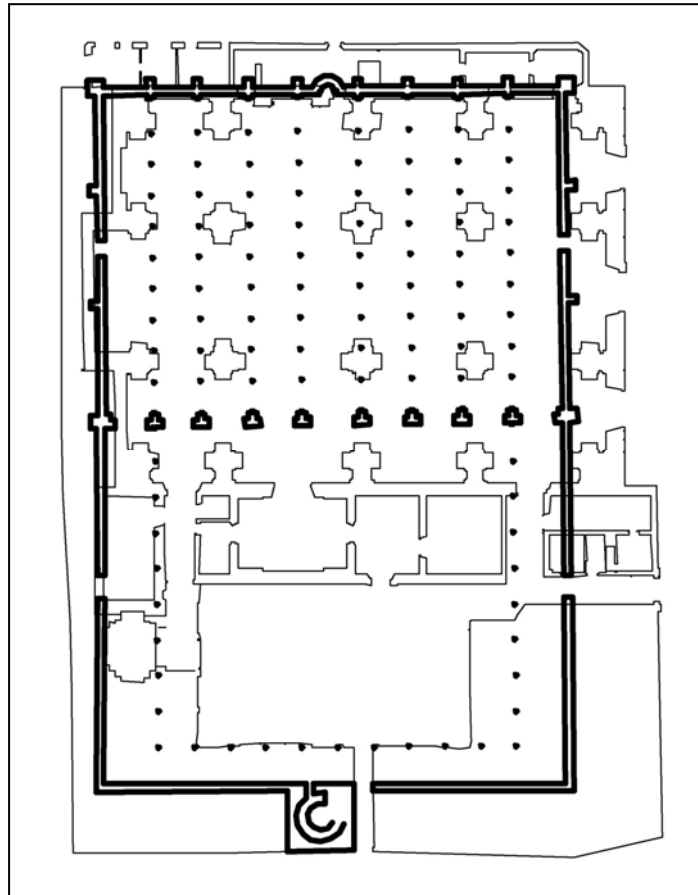
fig. 1 - Plan de la grande mosquée de Taggart et numérotation des travées.  
(Institut méditerranéen)



**fig. 2 - Cordoue, grande Mosquée. en rouge la zone « maqsura »  
d'al-Hakam II (Antonio Almagro).  
Arc lobés entrelacés qui marquent la zone maqsura  
(Agnès Charpentier)**



**fig. 3 - Fès Mosquée al-Qarawiyyin.**  
**Plan et coupe de l'agrandissement almoravide**  
**(Henri Terrasse, La mosquée al-Qarawiyyin)**



**fig. 4 - Séville - Mosquée d'Ibn Adabbas.  
(Antonio Almagro)**

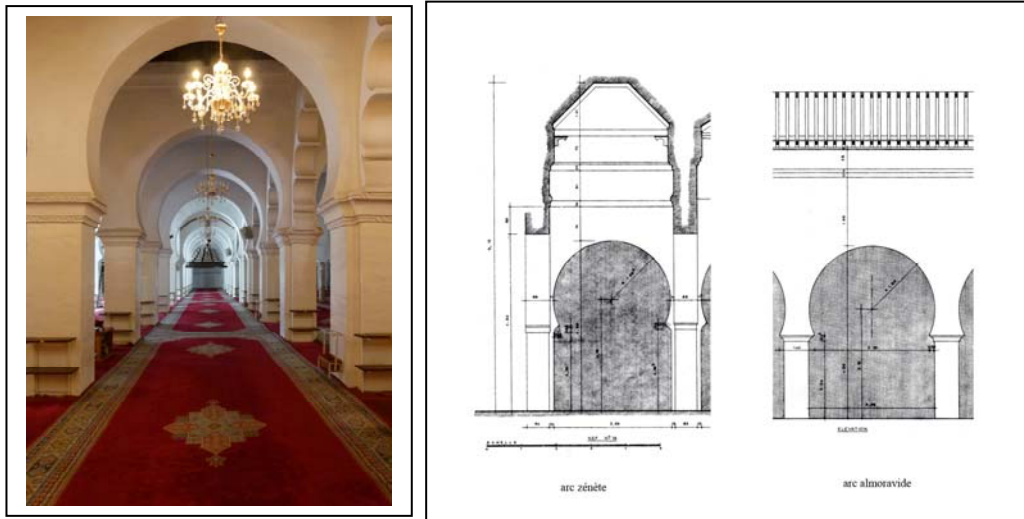


fig. 5 - Arcs plein cintre de Tlemcen (à gauche) et de la mosquée al-Qarawiyn (à droite)  
(Agnès Charpentier, Henri Terrasse, Mosquée al-Qarawiyn)

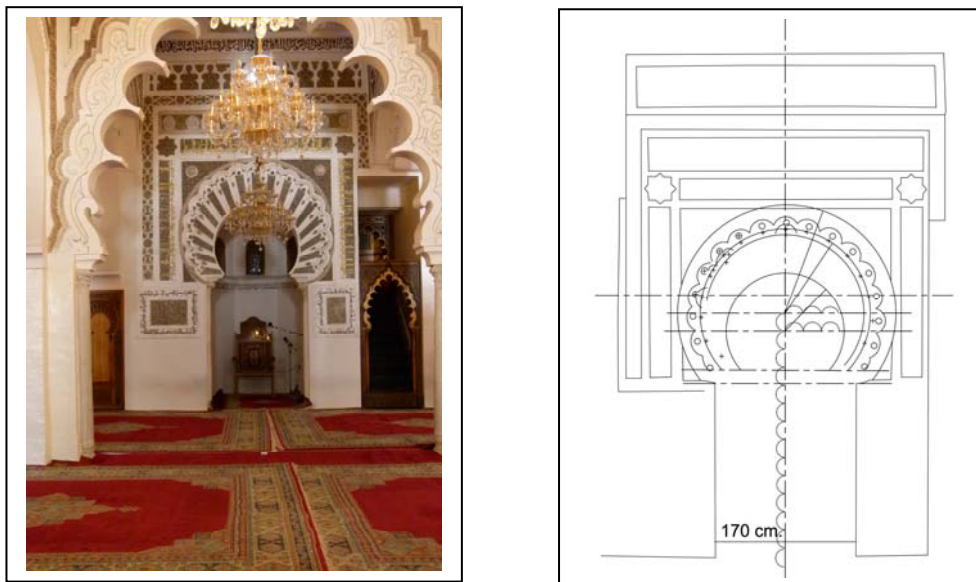


fig. 6 - Tlemcen - Mihrab de la grande mosquée et analyse de son tracé régulateur  
(Agnès Charpentier)

\*  
\* \*

## Les modèles du bas Moyen Age

Le bas Moyen Age pose à propos de l'architecture tlemcénienne le problème de la part des Mérinides dans l'évolution de l'art du domaine 'abd al-wadide. Nous pensons que si bon nombre d'œuvres importantes furent financées par les Banū Marīn, les travaux furent le plus souvent confiés à des ateliers tlemcénien. Mais quelle part attribuer aux modèles de chacun des émirats ?

Le premier type présent à Tlemcen au XIII<sup>e</sup> siècle fut la grande mosquée de Tagrart remaniée par Yaghmorasan. L'axe médian qui était signifié par la hiérarchie des arcs, est plus fortement marqué par une coupole nouvelle (fig. 1), supportant un lustre, qui vient amputer le décor almoravide de l'arcade médiane signifiant l'entrée dans la zone *maqsura* de la mosquée (fig. 7). L'insertion d'un lustre précédant l'entrée de la zone solennisée de la salle de prière est également attestée à la grande mosquée de Fès Jdid en 1276 et au remaniement mérinide de la grande mosquée de Taza<sup>1</sup> qui est de peu postérieur aux transformations de Yaghmurasan à Tagrart.

Tlemcen, voit aussi sa cour totalement remaniée pour présenter un format carré qui rappelle celles de l'Ifriqiya ziride. Yaghmurasan renoue ainsi avec une tradition ziride, en partie seulement andalouse. L'émir ne se contente pas de transformer la cour, il élève en milieu de côté nord ouest, comme à Agadir, un minaret de plan carré. La volonté de se référer à des modèles andalous ne saurait être exclue au moment où le Maghreb après les reconquêtes de Cordoue en 1236 et de Séville en 1248 se veut l'héritier d'al-Andalus. Ainsi, la transformation de la mosquée de Tagrart n'est-elle pas sans évoquer la mosquée de Madinat Gharnata du XI<sup>e</sup> siècle. Le minaret de plan carré lui-même, on le sait, est né à Cordoue sous l'émir Hišām. Mais sa forme classique où la hauteur correspond à quatre fois la base est usuelle depuis le minaret de la mosquée almohade de la *Qasaba* de Marrakech. Si les minarets de Tagrart et d'Agadir se rapprochent des modèles almohades par l'organisation du décor de leurs faces où se déploie un entrelacs losangé issu d'arcs recticurvilignes, le panneau d'arcatures qui couronne le corps du minaret rappelle lui les modèles andalous. Les Zénètes de Tlemcen, on l'a dit, avaient été de fidèles soutiens des Almohades dans leur *jihad* andalou. Cette fidélité conjuguée à l'Andalousie perdue et aux Almohades est un des traits saillants de l'art des 'Abd al-Wadides.

Il semble cependant que les ateliers tlemcénien, financés par Abū l-Hasān puis par Abū 'Inān, aient donné une postérité inattendue à un modèle nostalgique imaginé par les bâtisseurs de la grande mosquée de Fès Jdid en 1276. La volonté de

---

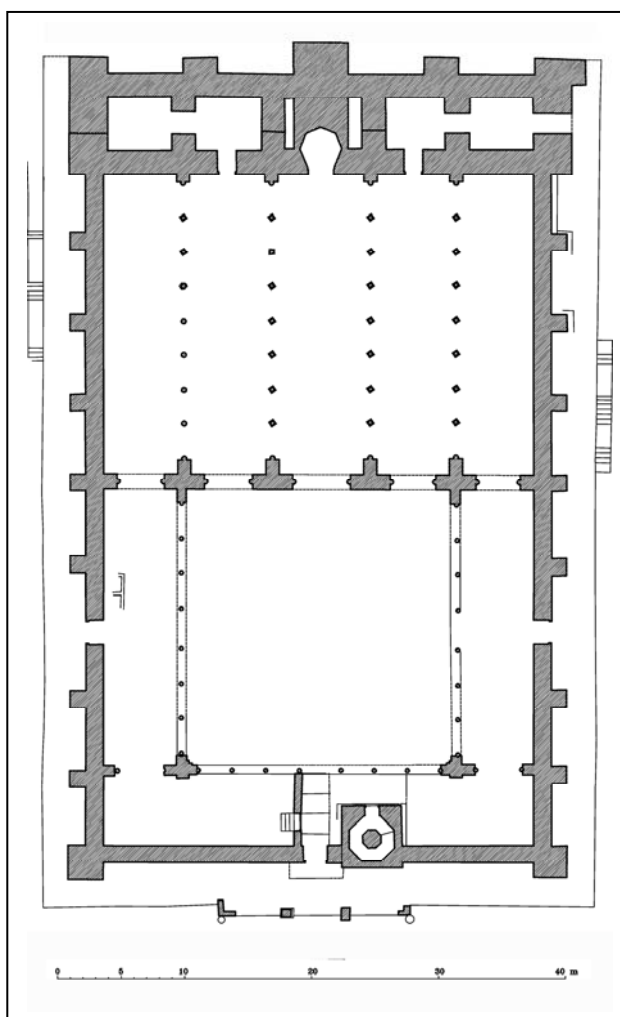
<sup>1</sup> Henri Terrasse, *La grande mosquée de Taza*, Paris, 1943, p. 19-20 ; 28-29.



**fig. 7 - Tlemcen - grande mosquée.  
La coupole du lustre (en haut) ampute le décor almoravide  
(Agnès Charpentier)**



faire du siège du pouvoir mérinide une nouvelle Cordoue a été démontrée<sup>1</sup>; cette mosquée qui reprend les dimensions mêmes de celle de Madinat al-Zahra en est un signe (fig. 8). Ce modèle nouveau — et plus sûrement celui de la Jama‘a Hamra de Fès Jdid — est à l'évidence repris à la mosquée de Sidi bu Madyan comme à celle de Sidi al-Halwi. L'influence du Maghreb extrême peut être évoquée à propos du bandeau terminal du minaret où un décor polychrome de polygones étoilés se substitue au panneau d'arcatures andalou que l'on retrouve sur les autres minarets tlemceniens. Mais tout un décor, de l'agencement du décor en *zellij* aux chapiteaux composites à bandeaux — typiquement ‘abd al-wadide — évoque l'art de Tlemcen. On a démontré que si des architectes mérinide ont pu influencer sur l'architecture religieuse de l'agglomération, des ornemanistes tlemceniens sont intervenus dans deux œuvres majeures de la dynastie mérinide : le sanctuaire de Chella<sup>2</sup> et la mosquée-madrasa Bū ‘Ināniya de Fès al-Bali. Ainsi, en rupture avec les grandes mosquées almohades fidèles au schéma almoravide, un nouveau modèle de mosquée ibéro-maghrébine mais de souche andalouse lointaine s'est-il développé à Tlemcen au XIV<sup>e</sup> siècle. Nous le retrouvons sans doute comme modèle interprété en mineur à la mosquée dite de Sidi Brahim élevée par Abū Hammū



**fig. 8 - Plan de la mosquée de Madinat al-Zahra  
(Antonio Almagro)**

<sup>1</sup> Michel Terrasse, *L'architecture ibéro-maghrébine et la naissance d'un nouvel art marocain à l'âge des Mérinides*, Paris, 1979, p. 181-187.

<sup>2</sup> Agnès Charpentier, *Un atelier voyageur au bas Moyen Age ibéro-maghrébin entre mondes abd al-wadide et mérinide*, 130<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes, (La Rochelle 18-22 avril, 2005).

Musa II vers 1361-1362. Toutefois, à Tlemcen, comme au Maghreb al-Aqsa, ce type d'édifice ne connaîtra pas une grande postérité.

Mais il est enfin un modèle majeur de grande mosquée que possède l'agglomération tlemcénienne après le modèle urbain de Tagrart et le modèle lié aux villes de pèlerinage, celui de la grande mosquée palatine militaire. Il s'agit bien sûr d'un exemple mal daté mais incontournable, celui de Mansura (fig. 9), qui achève une longue série de sanctuaires exceptionnels tels que les grandes mosquées de Kairouan et de Cordoue, la mosquée almoravide de Marrakech puis pour l'époque almohade celles de Séville et de Ribat al-Fath. Nulle part ailleurs ne se manifeste mieux que dans ces vastes sanctuaires rassemblant les troupes avant leur départ en expédition, les synthèses entre Orient et Occident.

Dans cette longue lignée, Rabat semble le prédécesseur immédiat de Tlemcen avec un plan qui s'inspire à la fois de la mosquée abbasside — Abu Dulaf à Samarra — de la mosquée omeyyade andalouse de Cordoue et du nouvel agencement des sanctuaires mené à bien par les Almohades. Mais plusieurs éléments de Mansura innovent : le minaret où l'entrée axiale est ménagée, marque sans doute le terme d'une longue recherche architecturale débutée à Cordoue sous 'Abd al-Raḥman III. Mais le plan en T aux éléments détriplés pose problème de même que la *maqsura* de neuf travées qu'il génère. On pense à coup sûr aux *maqsuras* à coupes iraniennes débutées par le remaniement de Nizām al-Mulk à la mosquée du Vendredi à Isfahan. Mais, un semblable dispositif apparaît à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle dans un édifice d'un tout autre format du Caire, la mosquée de Baybars I<sup>er</sup>. Parallèlement, on ne saurait omettre les tentatives de détriplement esquissés, on l'a vu, sous le règne de l'almoravide 'Alī ibn Yusūf à la grande mosquée de Tagrart. La cour carrée de Mansura enfin n'a d'autres précédents que celle qu'implanta Yaghmurasan à la grande mosquée de Tagrart et à la cour de Grenade que nous avons évoquée à son propos. Les proportions du rectangle où s'inscrit l'édifice évoquent cependant le modèle de Fès Jdid dont on a dit la souche andalouse. Le minaret lui-même s'inscrit dans la lignée des grands minarets almohades de Marrakech, Séville et Rabat<sup>1</sup>. Toutefois si la composition de l'arc d'entrée fait plutôt référence aux portes urbaines almohades, l'ordonnancement tripartite du décor qui surmonte le bandeau de muqarnas n'est pas sans rappeler celui de la Giralda de Séville comme le panneau d'arcature lobées qui couronnaient la tour. La présence des *zellijs* dans les fonds de l'entrelacs comme les filets peints qui simulaient des tresses et qui sont mentionnés par les restaurateurs du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup> signalent à coup sûr le minaret et la mosquée de Mansura comme une œuvre 'abd al-wadide.

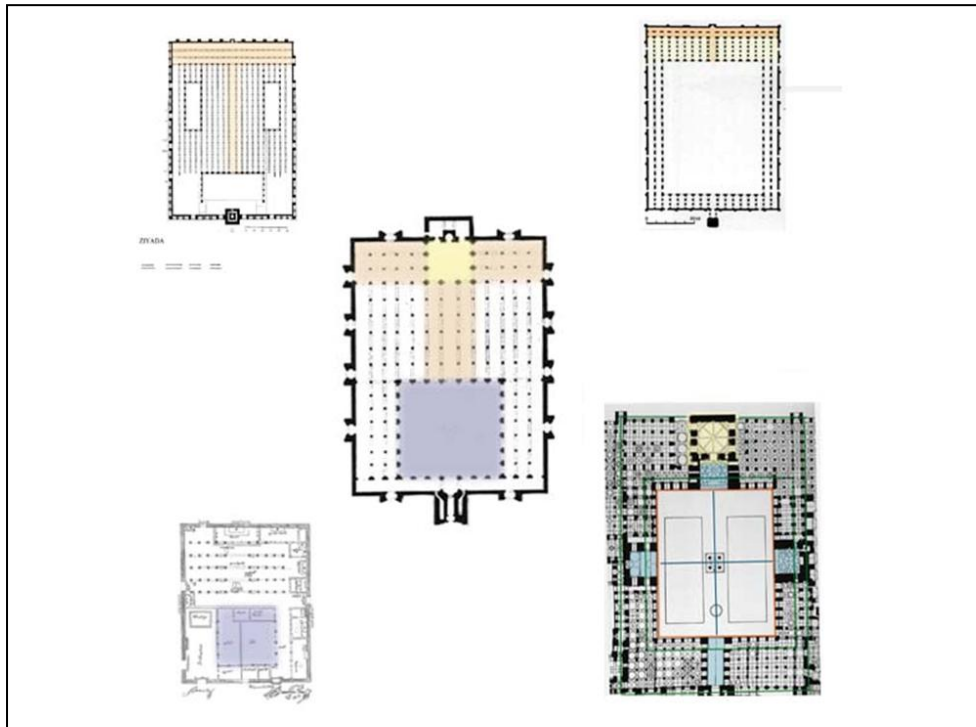
<sup>1</sup> Michel Terrasse, *L'architecture ibéro-maghrébine et la naissance d'un nouvel art marocain à l'âge des Mérinides*, Paris, 1979, p. 223-224.

<sup>2</sup> MAP 81/99-001 carton 007 dossier 133, rapport de Duthoit, 1876 ; *Image de Tlemcen dans les archives française*, Tlemcen, 2011, p. 107-115.

Ainsi Tlemcen a-t-elle bénéficié d'un monument exceptionnel, qui nous rappelle le rôle de ville de pouvoir et, simultanément, de base de conquête qui fut celui de la ville — Porte de l'Orient vers l'Occident — mais aussi comment cette position stratégique permit à l'agglomération d'être le lieu des plus brillantes synthèses entre al-Andalus et Maghreb mais dans le même temps entre Orient et Occident.

\*  
\* \*

L'analyse du patrimoine tlemcenien nous aide à découvrir, comme j'ai essayé de le démontrer sur trois modèles, comment il a contribué à renouveler les formules de l'architecture religieuse d'Occident au XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle et comment les maîtres d'œuvres tlemcéniens surent puiser dans différents répertoires pour élaborer une architecture originale qui sait mêler l'héritage d'al-Andalus aux influences venues du Maghreb ou des terres plus orientales du monde musulman.



**fig. 9 - Msoquée de Mansura (au centre) et ses sources d'inspiration  
Rabat : en haut à gauche ; Abu Dulaf : en haut à droite ;  
Grenade : en bas à gauche et Isfahan : en bas à droite  
(Michel Terrasse)**

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي  
جامعة تلمسان  
كلية العلوم الإنسانية والعلوم الاجتماعية

# الإنسان والمجتمع

عدد خاص



711 م - 2011 م

## ثلاثة عقود قرناً من التاريخ المشترك

أعمال الملتقى الدولي الذي نظمته جامعة تلمسان  
كلية العلوم الإنسانية والعلوم الاجتماعية  
أيام 17 - 18 - 19 أكتوبر 2011

العدد السادس (عدد خاص): أوت 2013 ردمد: 2170-1148